CONSIDÉRATIONS SUR LES RELATIONS DES SARMATES AVEC LES GÈTO-DACES ENTRE SIRETH ET PRUTH

Ursulescu N. (Iaşi, Roumanie)

Les relations avec les Sarmates marquent une longue période de l'histoire des Gètes de l'Est de Carpates, approximativement entre le Ier siècle av. J.-C. et le IVe siècle après J.-C. C'est pourquoi, cette problème a retenu l'attention de plusieurs historiens roumains, qui se sont occupé de l'histoire de la Dacie et des Gèto-Daces. Des mérites particuliers reviennent, à cet égard, au regretté archéologue Gh. Bichir, qui a étudié aux moindres détails les antiquités sarmates de la Roumanie et a établi aussi les étapes et la nature de leurs relations avec les Gèto-Daces (Bichir 1971, 275-285; 1972, 137-176; 1973, 174-176; 1975, 55-65; 1976, 203-214; 1976a, 115-124; 1977, 167-197; 1985, 1043-1057, 1164-1177; 1993, 135-169; 1996, 297-312). Le profit le plus important de ses études, aussi bien que de ces appartenant à d'autres chercheurs - parmi lesquels Ion Ioniță (1964, 311-328; 2001, 449-455; 2001a, 663-678), Gh. Diaconu (1963, 323-345; 1965, 19-29; 1966, 357-365; 1980), Mircea Petrescu-Dîmbovița (1999, 611-626), Al. Andronic (1983, 190-193), Sebastian Morintz (1959, 451-470; 1960, 553-561; Morintz, Ionescu 1971, 37-54), Mihalache Brudiu (2003, 349-358), Vasile Palade (1979, 247-260; 1981, 69-82), Radu Mazilu (1986, 65-97) et, bien aussi Vasile Grosu (1990) pour le territoire de la Bessarabie - est représenté par l'entendement graduel du phénomène d'interaction, qui a conduit les rapports entre les Gèto-Daces et les Sarmates, tout comme les relations des deux populations avec le monde romain.

Tenant compte de l'existence de ces liaisons pendant une moitié de millénaire, le processus historique doit examiné pour chaque étape, à partir de l'idée qu'il y a une nature et des intensités différentes de ces rapports. D'autre part, l'évaluation que nous pouvons faire sur les relations gèto-sarmates est limitée par la sorte des preuves à notre disposition. Le mode de vie des Sarmates dans des campements meubles (Khazanov 1984, 2-3; Železčikov 1994, 252) a déterminé aussi la nature de leurs vestiges: surtout des tombes, puis des trouvailles isolées et, enfin, quelques produits reçus dans le milieu gète ou ramain. Mais, parce que les structures funéraires représentent seulement un aspect sélectif et de caractère rituel au regard de la réalité courante, on ne peut pas savoir en quelle mesure les objets de facture gète ou romaine, présents aux tombes sarmates, avaient le même poids dans leur vie réelle.

C'est la raison pourquoi chaque nouvelle découverte funéraire sarmate, faite sur le territoire de la Moldavie, estimée tant dans l'ensemble des antiquités sarmates et gètes que dans le contexte historique général de la respective période, peut projeter de nouvelles lumières sur le processus d'interaction qui a existé entre les Sarmates, les Gètes et le monde romain.

Voilà pourquoi nous nous arrêtons notamment sur deux nécropoles investiguées par nous, qui peuvent être considérées comme éloquentes pour une page de l'histoire de ces relations. Il s'agit des nécropoles de Prăjeni (dép. de Botoşani) et de Isaiia (dép. de Iaşi), où on trouve des modèles partiellement différents de comportement en ce qui concerne la relation des Sarmates avec les Gèto-Daces.

https://biblioteca-digitala.ro

Le territoire du village de **Prăjeni** est situé dans le bassin de la rivière de Miletin, affluent de Jijia, constituant une partie de l'unité géographique de la Plaine de la Moldavie (ou de Jijia), qui présente des traits steppiques. C'est que cette situation explique l'attraction de cette zone sur les peuplades nomades arrivées à l'est de Carpates. Cette chose est indiqué par de nombreux tumuli dressés dans cette région; ainsi comme les fouilles ont prouvé, ces tumuli contiennent des tombes des périodes dont les migratoires ont été présents en zone.

Dans les années 1985-1988 il y avait la possibilité à faire (avec des collègues du Musée de Botoşani) des sondages en quatre tumuli (Ursulescu, Şadurschi 1986, 15-23; Ursulescu, Şadurschi, Diaconescu 1996, 92-93; 1997, 76-78), où on a trouvé, outre des tombes de diverses étapes de l'Âge du Bronze, des structures funéraires de certe facture sarmate, tout comme d'autres qui n'ont pas pu être précisement déterminées, à l'absence du mobilier funéraire. Dans les quatre tertres (investigués partiellement par des tranchés en croix) on a rencontré 14 tombes sarmates et l'un 15ème tombe (enfant) a apparu dans le périmètre d'un habitat des Carpes.

Dans tous les cas, les tombes se trouvaient en position secondaire au cadre des tumuli dressés à l'Âge du Bronze. En règle, leur profondeur ne dépasse pas 60 cm; la grande partie des tombes se trouvait à seulement 25-30 cm de profondeur. Ces données indiquent une communauté (ou plusieurs ?) réduite numériquement, qui, bien qu'elle ne renonçait pas au rite ancien de la déposition des morts en tumuli, pourtant n'avait pas maintenant le pouvoir nécessaire de dresser les propres tertres funéraires et, de même, ne bêchait pas des fosses trop profondes pour ses tombes.

L'habitude de déposer les défunts la tête vers le Nord (avec les usuelles déviations vers l'Ouest et l'Est) s'est conservée; il y a une seule exception (la tombe no. 3 du tumulus IV), où le squelette était la tête vers le Sud. Cette orientation, très rare rencontrée même à l'Est de Pruth (Grosu 1990, 132), est caractéristique aux Sarmates anciens (Bichir 1993, 157) et cette chose représente un premier indice pour la présence précoce d'un groupe sarmate à Prăjeni. D'aileurs, plusieurs pièces du mobilier de ces tombes datent à un niveau ancien, qui ne dépasse pas le premier siècle après J.-C. Pour cette datation, nous avons en vue, d'abord, les miroirs discoïds sans manche et sans *tamga* – type présent surtout aux vestiges des Iazyges, tandis que les miroirs-amulettes (à manche perforé et à *tamga*) sont spécifiques aux Roxolans (Bichir 1973, 108; 1977, 187). Dans les tombes de Prăjeni on a trouvé seulement de miroirs du premier type (la tombe no. 3 du tumulus III et la tombe no. 1 de „Țarnă"). Ce type de miroir est signalé jusqu'à présent, à l'Ouest de Pruth, seulement dans les tombes datées au premier siècle après J.-C.: Ştefăneşti, Tecuci (Bichir 1977, 186), Poiana – tombe no. 26 (Bichir 1993, 146) et Giurcani – tombe no. 8 du tumulus 1 (Bichir 1993, 156 et fig. 12/19). Tandis que les miroirs à manche et à tamga ont été déposés surtout dans la moitié supérieure du corps, ce qui justifie l'interprétation d'amulettes, les exemplaires discoïds simples se trouvaient dans la zone des pieds, même près de talon; donc, ils ont eu probablement une autre fonction. Dans la tombe no. 2 du tumulus III on a trouvé aussi deux rondelles en verre; il est possible qu'elles aient eu la même fonction comme les miroirs discoïds en métal.

https://biblioteca-digitala.ro

Vers la même datation précoce envoient aussi d'autres découvertes des tombes tumulaires de Prăjeni, comme: les trois poignards avec l'anneau à manche (les tombes 3 et 4 du tumulus III et la tombe no. 7 de Ţarnă), quelques vases, certains types de perles (surtout celles décorées de nervures), des bracelets, des boucles d'oreille, des pendentifs et d'autres.

Même si la datation des tombes sarmates de Prăjeni se situe, en général, à un niveau ancien, cependant la présence de quelques objets de nette facture gète, comme des vases, des pendentifs du type „petit chaudron", des fibules avec haut pied, montrent que cette communauté sarmate entretenait d'étroites liaisons avec la population gète de zone. D'ailleurs, comme l'intersection de quelques tombes suggère (les tombes nos. 7 et 9 de Ţarnă; tombes nos. 1 et 2 du tumulus III), les Sarmates ont y resté un temps assez long, de sorte que les signes extérieurs des tombes plus anciennes disparaissent. Cette longue présence des Sarmates à Prăjeni a favorisé l'établissement de multiples relations avec les Gètes d'alentour, attestés par de nombreux vestiges au long de l'entière terrasse gauche de la rivière de Miletin.

Les données de plus en plus nombreuses de dernier temps qui permettent une datation plus ancienne des antiquités sarmates de l'Ouest de Pruth (même du Ier s. av. J.-C.: Bichir 1993, 135-139) soulèvent aussi le problème de la population locale dont ces Sarmates anciens ont entré en contact. Auparavant, quand l'historiographie roumaine datait traditionnellement les tombes sarmates aux IIe-IIIe siècles, on parlait de leurs relations avec la civilisation des Carpes. Mais, à présent, à la lumière de nouvelles datations, nous croyons que le partenaire des Sarmates anciens en Moldavie doive ait été même les Gètes de la période classique de leur histoire, c'est-à-dire les Gètes des *davae* du temps de Burebista et Décébal. Cette situation impose aussi une analyse plus attentive des matériaux étrangers des tombes sarmates anciennes de Moldavie, attribués maintenant, en vertu de l'inertie, aux Carpes. Jusqu'à présent, le rapport des Sarmates avec les Gètes dans le Ier s. ap. J.-C. a été regardé plutôt unilatéralement, à travers des objets de caractère sarmate, trouvés dans les habitats des Gètes. Mais, par les nouvelles datations des découvertes sarmates qui ne dépassent pas le Ier s. ap. J.-C., les objets de facture gète du mobilier de ces tombes ne peuvent pas logiquement d'être attribuées de suite aux Carpes. Naturelement, devient aussi nécessaire une attentive interprétation et classification des antiquités gètes de Moldavie, avec un plus de finesse à l'encadrement chronologique, afin de distinguer les éléments gètes proprements-dits de ceux ultérieurs à la conquête romaine de la Dacie.

Enfin, la tombe plane d'un enfant sarmate, trouvée dans l'endroit dénommé „Ciorogani-Lutărie 2", à la marge d'Ouest du village de Prăjeni, soulève d'autres problèmes intéressants. Cette fois il s'agit d'une tombe isolée dans le périmètre d'un habitat des Carpes, qui continue son existence pendant la culture Sântana-Černeakhov (le IVe s.). A la différence des tombes tumulaires antérieures, cette tombe plane d'enfant prouve que tout au moins quelques-uns de Sarmates s'avaient effectivement intégrés aux communautés des Carpes. Probablement que tout au moins le mère de l'enfant était d'origine sarmate et elle avait enterré son enfant selon le rite spécifique à son genre.

https://biblioteca-digitala.ro

Les fouilles de **Isaiia** (dép. de Iaşi), executées dans un site situé sur une terrasse basse, au-dessus de la vallée large de la rivière de Jijia, près de sa confluence avec le Pruth, ont conduit à la découverte de 18 tombes planes, répandues parmi les vestiges d'un habitat de la culture Précucuteni de l'Énéolithique ancien. De ces tombes, par leur mobilier et par leurs éléments rituels, 14 peuvent être certanement attribuées à un groupe sarmate, y arrivé probablement au début du IIe s. ap. J.-C.

Les tombes d'adultes se trouvaient aux profondeurs plus d'un mètre, tandis que celles d'enfants étaient à une profondeur seulement environ 60 cm. Mais, en général, les tombes planes sont plus profondes au regard de celles tumulaires.

Les tombes respectent intégralement l'orientation la tête vers le Nord et, de même, quelques éléments de mobilier (surtout le miroir à *tamga*) montrent qu'il s'agit d'un groupe de la branche des Roxolans. Il semble que cette communauté sarmate a eu des relations plutôt avec le monde romain, ainsi qu'il indique les fragments d'amphore (tombe no. 14), un anneau en bronze (tombe no. 10) et surtout un flacon en verre, du type *unguentarium* (tombe no. 14). Donc, à ce groupe, en comparaison à celui de Prăjeni, on remarque le fait que ses relations avec les Gètes sont plus faibles, bien qu'elles existent (par ex., le vase du type carpique de la tombe no. 9).

C'est que le groupe sarmate enterré à Isaiia surprend par la présence de bonne heure et par le haut nombre des crânes déformés rituellement (quatre de dix qui ont pu être déterminés). Même si antérieurement on a signalé quelques cas de crânes déformés en diverses tombes sarmates datées à un niveau chronologique ancien - comme à Vlăsineşti, dép. de Botoşani (Foit 1970, 668); Giurcani, dép. de Vaslui (Bichir 1993, 163-165); Bocani, district de Făleşti, Rép. de Moldova (Grosu 1990, 34, 66), cependant ces opinions ont été combattues (Bichir 1977, 173; 1993, 151-152, 163-165, 167) et on a soutenu l'ancienne idée que la déformation des crânes a été pratiquée seulement par les Alains, la présence desquels à l'Ouest de Nistre ne serait pas antérieure à la fin de IIe s. ap. J.-C. (Bichir 1993, 167).

Selon notre avis, la réalité des découvertes archéologiques impose, à présent, le renoncement à cette thèse théorique. Nous croyons que les limites territoriales entre les Roxolans et les Alains n'étaient pas rigides et les relations d'échange entre eux, y compris par la présence effective de quelques personnes, étaient assez intenses. Il est possible que ces relations se déployent aussi à travers du groupe des Aorses, établis entre les Alains et les Roxolans; leur rôle a commencé d'être mieux mis en évidence par des découvertes et de reévaluations récentes, tenant aussi compte de leurs routes commerciales, attestées par les sources écrits (Simonenko, Lobai 1991, 80; Bichir 1993, 151; Železčikov 1994, p. 257).

Donc, il est possible que des femmes alains aient arrivé, par le mariage, à quelques communautés roxolanes, où elles ont appliqué la déformation des crânes à leurs enfants, ainsi qu'on prouve la T. no. 11 de Isaiia, appartenant à un enfant âgé sous un an.

De même, les quatre tombes de Isaiia aux têtes déformées ont un mobilier pauvre, ce qui montre que la déformation n'était pas toujours un signe de noblesse, ainsi qu'a été soutenu (Bichir 1993, 163), aussi par la perpétuation de la tradition, mais une pratique rituelle, appliquée aux larges catégories de Sarmates.

https://biblioteca-digitala.ro

*

Afin de comprendre le comportement des Sarmates vis-à-vis d'une population agricole, stable, nous considérons qu'il est nécessaire d'avoir en permanence en vue leur statut de nomades, dont ils le conservait de siècles. Ce statut peut être mieux étendu pas seulement des informations des auteurs antiques, mais aussi par l'appel aux parallèles ethnologiques. De ce point de vue, il semble que le problème sarmate peut trouver de bonnes analogies dans le modèle des Gitans contemporains.

D'abord, en ce qui concerne les aires d'habitat, ces populations nomades peuvent vivre tant séparées à l'égard des agglomérations stables, dans leurs campements, aussi bien que dans le périmètre des habitats autochtones, éventuellement dans une zone périphérique (une sorte de quartier contemporain). Les deux situations sont attestées tant par la voie archéologique (pour les Sarmates) qu'à la population gitane actuelle, avec l'observation commune qu'au fur et à mesure que le temps de cohabitation croisse, le degré d'intégration des nomads dans le système économique et de vie des autochtones s'accentue.

Secondement, l'essence des rapports entre les autochtones et les nomades ou semi-nomades réside dans la permanence des échanges, qui peuvent prendre des formes diverses, non seulement par le commerce. Ici, les dons et les services réciproques peuvent être aussi inclus, ayant pour le but la stabilité et la consolidation de bon voisinage. Les dons consistent surtout en objets inhabituels, dont quelques-uns peuvent devenir des pièces de prestige. Il est le cas de divers objets de parure (fibules, miroirs, perles, boucles d'oreille, pendentifs, boucles de ceinture, etc.), puis quelques types d'armes, vases de luxe (soit en métal, soit en terre cuite); ces pièces portent l'empreinte distinctive des nomades ou des autochtones et sont bien mis en évidence dans les contextes étrangers où elles apparaissent. Les échanges peuvent graduellement conduire à l'adaptation de quelques-uns de ces objets par le partenaire et dans un stade plus avancé on peut aussi arriver à la création des types mixtes (par ex., les miroirs sarmato-daces: Bichir 1973, 106-111).

Les relation d'échange ne se limitent seulement à des objets, mais elles peuvent aussi comprendre la sphère humaine, par les captifs de guerre, intégrés dans la propre communauté, ou par éventuels mariages entre les deux groupes de populations. Cette mobilité démique intercommunitaire, limitée à quelques personnes, peut devancer (et, de règle, devance) la migration d'une population nomade vers un nouveau territoire. Ainsi, on peut expliquer, par exemple, l'apparition de bonne heure, dans un milieu étranger, de quelques éléments qui, selon les schémas théoriques, devraient appartenir aux contextes plus tardifs. Nous pensons particulièrement à beaucoup discuté problème des crânes déformés, présumés à l'Ouest de Pruth à un niveau chronologique tardif (les IIIe-IVe siècles), en même temps avec l'apparition des Alains. Mais, la situation de la nécropole de Isaiia, avec un mobilier qui ne peut pas être daté plus tard de IIe s. ap. J.-C., montre que les Sarmates avec de tels crânes sont présents de bonne heure dans la zone. La présence précoce de tels crânes indique une situation historique beaucoup plus

https://biblioteca-digitala.ro

complexe que celle imaginée par de divers schémas, qui tracent des limites territoriales et chronologiques rigides entre les genres et les civilisations, en grande partie sur la foi de quelques informations sporadiques et allusives des sources antiques. Même si un territoire est occupé à un moment donné par une certaine population, cette chose n'exclut pas la présence d'autres éléments ethniques, sous le titre individuel ou de groupe, dans celle zone.

Si nous appelons de nouveau au „modèle gitan", on voit que pour les populations avec une stabilité réduite/mobilité accrue les limites territoriales (les frontières) ne représentent pas, ni à présent, des barrières insurmontables. D'autant moins, cette chose se passait dans l'Antiquité, quand les frontières étaient assez perméables, surtout pour l'infiltration des groupes réduits de personnes. Ainsi on peut aussi expliquer la présence très précoce (dès Ier s. av. J.-C.) de quelques éléments sarmates dans le territoire gète de l'Est de Carpates (Bichir 1993, 135-139). Les objets trouvés pour cette étape sont sporadiques, mais, bien sûr, le hazard des découvertes nous offre seulement une image limitée. Probablement, dans cette première étape, les relations entre les Gètes et les Sarmates (presque sûr, les Iazyges) étaient seulement occasionnelles et se limitaient aux pénétrations individuelles. Le but de ces présences dans le milieu gète était probablement le commerce, parce que les trouvailles de cette période résident principalement en objets d'une nature spéciale, qui ne se réfère pas à l'usage quotidien. Cependant, la présence de quelques vases usuels du type sarmate suggère aussi l'intégration effective de quelques personnes aux communautés gètes. De tels vases-pot/bocal ne pouvaient être produits rien qu'à l'endroit, probablement par des femmes, arrivées sur le territoire actuel de la Moldavie par suite des échanges intercommunitaires ou comme captives de guerre.

En guise de conclusion, nous considérons que le problème des relations des Gètes avec de différents peuples migratoires doit beaucoup nuancé, par l'évaluation de quelques cas concrets, sur la base des réalités offertes par les fouilles, mais aussi par l'entendement plus profonde du mécanisme de ces relations, en faisant l'appel aux modèles théoriques avec une validité plus large en temps et espace.

BIBLIOGRAPHIE:

Andronic, Al. 1983: *Aspecte ale relațiilor daco-sarmatice*, SAA, I, p. 190-193.

Bichir, Gh. 1971: *Les Sarmates sur le territoire de la Roumanie*, Actes du VIIIe Congrès Intenational UISPP, I, Beograd, 1971, p. 275-285.

Bichir, Gh. 1972: *Sarmații la Dunărea de Jos în lumina ultimelor cercetări*, Pontica, 5, p. 137-176.

Bichir, Gh. 1973: *Cultura carpică*, București, 412 p.

Bichir, Gh. 1975: *Relations between the Sarmatians and the Free Dacians*, Relations between the Autchtonous Population and the Migratory Population on the Territory of Romania, Bibliotheca Historica Romaniae, 16, București, p. 55-65.

Bichir, Gh. 1976: *Relațiile dintre sarmați și geto-daci pînă la sfîrșitul secolului I e. n.*, SCIVA, 27, 2, p. 203-214.

Bichir, Gh. 1976a: *Pătrunderea sarmaților la Dunărea de Mijloc și de Jos și relațiile lor cu geto-dacii*, Muzeul Național, III, p. 115-124.

https://biblioteca-digitala.ro

Bichir, Gh. 1977: *Les Sarmates au Bas-Danube*, Dacia, N.S., 21, p. 167-197.
Bichir, Gh. 1985: *Sarmaţii şi relaţiile lor cu geto-dacii*, RdI, 38, 11, 1043-1057; 12, 1164-1177.
Bichir, Gh. 1993: *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaţilor în teritoriul geto-dacic (I)*, SCIVA, 44, 2, p. 135-169.
Bichir, Gh. 1996: *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaţilor în teritoriul geto-dacic (II)*, SCIVA, 47, 2, p. 297-312.
Brudiu, M. 2003: *Une tombe sarmate tumulaire dans le territoire romain du sud de la Moldavie*, SAA, IX, p. 349-358.
Diaconu, Gh. 1963: *Despre sarmaţi la Dunărea de Jos în lumina descoperirilor de la Tîrgşor*, SCIV, 14, 2, p. 323-345.
Diaconu, Gh. 1965: *Tîrgşor. Necropola din secolele III-IV e. n.*, Bucureşti, 332 p.
Diaconu, Gh. 1966: *Spätsarmatische Elemente in der Sîntana de Mureş – Tschernjachow-Kultur*, Dacia, N.S., X, p. 357-365.
Diaconu, Gh. 1980: *Roxolani sau alani la Dunărea de Jos*, SCIVA, 31, 2.
Foit, Grigore 1970: *Mormintele sarmatice de la Vlăsineşti (jud. Botoşani)*, SCIV, 21, 4, p. 667-673.
Grosu, V. I. 1990: *Hronologija pamjatnikov sarmatskoj kul'tury Dnestrovsko-Prutskogo meždureč'ja*, Chişinău, 206 p.
Ioniţă, I. 1964: *Noi descoperiri sarmatice pe teritoriul Moldovei*, ArhMold, II-III, p. 311-328.
Ioniţă, I. 2001: *Relaţiile dacilor liberi cu romanii, sarmaţii şi cu germanii*, Istoria Românilor, II (coord. D. Protase, Al. Suceveanu), Bucureşti, p. 449-455.
Ioniţă, I. 2001a: *Populaţiile migratoare pe teritoriul Daciei*, Istoria Românilor, II (coord. D. Protase, Al. Suceveanu), Bucureşti, p. 663-678.
Khazanov, A. M 1984: *Nomads and the Outside World*, Cambridge.
Mazilu, R. A. 1986: *Contribuţii la problema relaţiilor sarmato-dacice şi sarmato-romane în lumina descoperirilor arheologice din Moldova*, AMM, VII-VIII (1985-1986), p. 65-97.
Morintz, S. 1959: *Nekotorye voprosy sarmatskogo naselenija v Moldove i Muntenii v svjazi s Fokšanskim pogrebeniem*, Dacia, N.S, III, p. 451-470.
Morintz, S. 1960: *Ein sarmatisches Grab aus Căscioarele*, Dacia, N.S., IV, p. 553-561.
Morintz, S., Ionescu, Barbu 1971: *Mormintele sarmatice din sud-estul judeţului Ilfov*, Sesiunea de comunicări ştiinţifice a muzeelor de istorie din decembrie 1964, II, Bucureşti, p. 37-54.
Palade, V. 1979: *Descoperiri sarmatice din secolele II-III e.n. în sud-estul Colinelor Tutovei*, CI, 9-10 (1978-1979), p. 247-260.
Palade, V. 1981: *Noi descoperiri sarmatice în zona Bîrladului*, Hierasus, IV, p. 69-82.
Petrescu-Dîmboviţa, M. 1999: *Necropola sarmatică de la Truşeşti-Ţuguieta*, Petrescu-Dîmboviţa, M., Florescu, M., Florescu, A, C. *Truşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti – Iaşi, p. 611-626.
Simonenko, A. V., Lobai, V. I. 1991: *Sarmaty severo-zapadnogo Pričernomor'ja v I v. n.e.*, Kiev.
Ursulescu, N., Şadurschi, P. 1986: *Săpăturile din 1985 din necropola tumulară de la Prăjeni (jud. Botoşani)*, Hierasus, VI, p. 15-23.
Ursulescu, N., Şadurschi, P., Diaconescu, M. 1996: *Prăjeni*, Situri arheologice cercetate în perioada 1983-1992, Brăila, p. 92-93.
Ursulescu, N., Şadurschi, P., Diaconescu, M. 1997: *Prăjeni*, Cronica cercetărilor arheologice. (1983-1992), Bucureşti, p. 76-78.
Železčikov, B. F. 1994: *Sarmatians as Nomads*, The Archaeology of the Steppes. Methods and Strategies (ed. by Bruno Genito), Napoli, p. 256-260.

https://biblioteca-digitala.ro